ment. Le 30 septembre 1911, le Frère Célestin GUILLET s'endormait dans le Seigneur.

Il avait porté sa croix, en vaillant frère missionnaire, sans peur et sans reproche !

Louis CULERIER, *O. M. I.*

R. I. P.

R. P. Joseph Rapet, 1855-1917 (971).

Le R. P. RAPET est une des nombreuses recrues que les prédications dans les Séminaires et plus encore les saintes influences de Mgr GRANDIN ont attirées à sa suite dans ses missions lointaines.

Joseph RAPET vit le jour dans le village si pittoresque de Tourrette, au diocèse de Fréjus, le 9 novembre 1855. Il fit un cours sérieux d'études pendant 8 ans au petit Séminaire de Grasse et entra ensuite au grand Séminaire de Fréjus. Après y avoir reçu le diaconat, il résolut de s'enrôler dans la Congrégation pour s'attacher aux pas de Mgr GRANDIN et satisfaire ainsi l'ardent désir qui le poussait depuis longtemps vers les Missions étrangères.

« A peine âgé de 6 ans, écrit-il, déjà l'idée des Missions lointaines me souriait. Tout petit enfant, je voulais suivre un bon Père capucin qui, m'avait-on dit, allait bien loin chez les sauvages pour leur parler du bon Dieu. Dire toute la peine que l'on eut de me séparer de ce bon Père serait chose assez difficile. Depuis lors, la pensée des Missions étrangères ne m'a plus quitté. Pendant les années de mon petit Séminaire j'ai pu avoir des jours sombres, des hésitations, des tempêtes de tout genre, mais au milieu de tout cela l'idée des Missions restait toujours, rien ne savait la comprimer. Le grand Séminaire de Fréjus m'ouvrit ses portes et là surtout cette idée continua à s'enraciner jusqu'au plus profond de mon cœur. Elle est allée, grandissant toujours pour devenir bientôt

comme un feu dévorant que je ne pouvais plus contenir au dedans de moi-même. »

En prenant le saint habit à Notre-Dame de l'Osier le 16 juillet 1878, il apportait les meilleures notes du Supérieur du grand Séminaire. « M. Rapet, disait celui-ci, est un bien charmant enfant, qui s'est acquis ici les sympathies de tous par son bon caractère, sa douceur, sa modestie et sa solide piété. Il n'a pas de talents extraordinaires, mais c'est un bon élève qui a toujours satisfait son professeur. Sa régularité a été irréprochable tout le temps ; en un mot, c'est un bon séminariste dans toute la force du terme. Je ne doute pas que vous n'en fassiez un bon novice d'abord, un saint Oblat ensuite. »

Ces espérances furent pleinement réalisées. Le Frère Rapet fut d'abord un excellent novice, charmant ses Frères par sa franche gaîté et ses amabilités perpétuelles, et les édifiant par sa piété et ses désirs enflammés des missions sauvages ; plus tard, il devint le plus zélé, le plus aimable, le plus sympathique des missionnaires. Au cours de son noviciat, il fut promu au sacerdoce par Mgr Grandin, le 17 février 1879, afin d'être prêt pour le saint ministère à son arrivée dans les missions. Il prononça ses vœux perpétuels le 16 juillet 1879, et peu après il eut la joie de s'embarquer avec son évêque vénéré pour ces dures missions qui faisaient l'objet de ses plus ardentes aspirations.

Il donna les prémices de son zèle à la mission de la Visitation, au Portage La Loche ; au bout de peu de temps, on le plaça à l'Ile à la Crosse, où il devait rester 36 ans, d'abord comme sujet, puis comme supérieur, presque pendant toute la durée de son apostolat dans le Nord-Ouest. Nous regrettons de n'avoir pas de détails sur sa vie de missionnaire, mais nous savons combien fut méritante et utile aux âmes sa longue carrière de dévouement aux Métis et aux sauvages des nombreuses missions dont la station de l'Ile à la Crosse est le centre. Il importe de signaler le trait spécial qui caractérise sa physionomie apostolique, au témoignage de celui qui fut longtemps son compagnon d'apostolat et devint plus tard son Vicaire apostolique, Mgr Charlebois... Dans ses courses

si longues et si fatigantes, dans ses travaux incessants et si pénibles, il était toujours gai, affable, plein de bonté, montrant ce visage souriant, cette bonne humeur provençale qui donnaient un vrai charme à son commerce. Au milieu de la sauvagerie, il sut conserver ces bonnes manières, cette politesse, cette distinction même qui en faisaient le type de l'urbanité française et avaient la plus grande influence sur les sauvages. Aussi était-il très aimé et très respecté des Montagnais et des Cris parmi lesquels il exerçait le saint ministère. Ils avaient même pour lui une telle estime et une si profonde vénération que sa parole faisait autorité. Et ces pauvres enfants des bois, à l'écorce si grossière, étaient tellement sensibles à la bonté de son cœur, qu'ils s'ingéniaient à chercher des moyens pour lui témoigner leur affection et se plaisaient à lui rendre toutes sortes de services. Ainsi, dans les longs voyages, ils ne voulaient le laisser ni marcher, ni ramer : ils tenaient à le transporter en traîne à chiens, au cours de l'hiver, et en canot pendant l'été.

On conçoit, dès lors, combien dut être fructueux parmi les sauvages un ministère dont l'apôtre était si cher à leurs cœurs et qui, du reste, possédait parfaitement leurs diverses langues.

En 1909, le P. Rapet fit jusqu'à Montréal un voyage très long et très pénible, qui eut toutefois les résultats les plus heureux pour ses missions. Il dut faire quarante-deux jours de canot ou de marche à pied et autant pour le retour, mais il avait gagné une cause qui lui tenait extrêmement à cœur pour le bien moral de ses sauvages : le retour des *Sœurs Grises* dans les missions du Nord-Ouest.

A l'automne 1915, le vénérable missionnaire, déjà âgé de 60 ans, se sentant pris d'une grande fatigue, se mit en route pour aller consulter un médecin et arriva à Prince-Albert au mois de janvier suivant, mais déjà, hélas ! la maladie s'était portée au cerveau. Son vicaire apostolique alla l'y chercher et l'amena au Pas, sa résidence épiscopale. Puis le cher malade alla passer quelques mois à la mission de Cross Lake ; cependant, son état

de santé ne faisait qu'empirer et au mois de mars 1917, il était tellement affaibli que Mgr CHARLEBOIS le ramena à l'hôpital du Pas.

Il continua à décliner rapidement et un mois après, le 24 avril 1917, à l'âge de 62 ans, il rendit sa belle âme à Dieu. Sa mort comme sa vie fut douce, calme et édifiante. Ses funérailles eurent lieu dans la cathédrale et il fut inhumé dans un petit cimetière réservé aux sauvages ; il repose ainsi au milieu de ses chers enfants des bois qu'il avait tant aimés.

R. I. P.

R. P. Jean Duvic, 1842-1917 (989).

Voici une longue existence qui s'est déroulée tout entière dans le cadre le plus humble et le plus uniforme, mais qui n'en a pas moins jeté un grand lustre sur notre chère Congrégation.

Le P. Jean DUVIC naquit, le 8 mai 1842, à Fenneviller, Meurthe-et-Moselle, et malgré ses très longs séjours à l'étranger, garda toujours un amour très vif pour sa chère Lorraine. Il fit ses études au collège ecclésiastique de Blaumont et entra au grand Séminaire de Nancy, à l'âge de 20 ans. Il passa de là au Noviciat des Pères Oblats dans la même ville, en 1864, et prononça ses vœux perpétuels au Scolasticat d'Autun, le 30 septembre 1866. C'est là qu'il fut ordonné prêtre, le 30 mai 1867.

Il fut aussitôt appelé à professer au grand Séminaire de Fréjus. Après y avoir enseigné pendant sept ans la philosophie et d'autres sciences ecclésiastiques, sa santé devint quelque peu chancelante, et il fut nommé aumônier de l'Œuvre de la Jeunesse, à Marseille. Pendant les trois années qu'il occupa ce poste, il sut conquérir l'affection des enfants par une amabilité constante, aussi bien que par une direction sérieuse et éclairée.